



ENSTITUT BIARNÉS E GASCOÛ



Endic

- 1 | ÉDITORIAL
- 2 | NAVARRE : LE ROYAUME PERDU
- 5 | LAS LANES DE QUE Y A DIES
- 7 | LOUS GATS DE SENTE URSULE
- 8 | L'OSMIN QUE SERA ABELHAYRE
- 10 | PLAIDOYER POUR LE CHEMIN D'OSSAU À TENA
- 12 | LOU COWBOY À LA PELÈRE
- 13 | LE PIGEONNIER DE BLACHON
- 14 | LA VALLÉE D'OSSAU, ENTRE JURADE ET SYNDICAT 1789-1936
- 15 | • LOU HOUR DE CAUSSÏE
• LA VIE DE L'IBG : TRANSMETTRE LA LANGUE BÉARNAISE ET LA FAIRE VIVRE...
- 16 | • APPRENDRE LE BÉARNAIS AVEC L'IBG



IBG MAGAZINE - La Voix du Béarn
radio-voixdubearn.info/47.html
ibmag@orange.fr



VOTRE
PARTENAIRE



Retrouvez-nous sur 
 Institut Béarnais et Gascon
[@ibg.secretariat](https://www.facebook.com/ibg.secretariat)

IA et béarnais : la réappropriation par le numérique

Alors que les intelligences artificielles bouleversent nos usages, l'Institut Béarnais et Gascon voit en elles un levier inédit pour sauvegarder et transmettre la langue béarnaise. Loin d'une uniformisation condamnable, c'est une ouverture vers tous les publics, et en particulier vers la jeunesse.

Une langue vivante et des outils existants. Le Béarn réunit tous les critères qui font la légitimité d'une langue régionale : historique, pratiques culturelles, gastronomie, chansons, et une communauté attachée à son identité. Le béarnais bénéficie déjà d'une gamme complète d'outils pédagogiques : imagiers, manuels, supports numériques adoptés à tous les âges. Mais tous ces atouts ne suffisent pas si l'Éducation nationale ne respecte pas pleinement les lois qui garantissent la diversité linguistique et culturelle. Les acteurs locaux, politiques ou associatifs, ont un rôle à jouer pour résister à toute tentative d'uniformisation.

La langue béarnaise, comme toute autre langue régionale est porteuse de la façon dont vit le monde qui l'habite.

L'IA, un outil au service de l'authenticité. L'intelligence artificielle peut être le pire et le meilleur. L'Institut Béarnais et Gascon a choisi le meilleur : mettre l'IA au service de la langue béarnaise, dans sa graphie authentique et historique. Celle-ci a été fixée par des linguistes de renom : Vastin Lespy, Edouard Bourciez, Simin Palay, pour ne citer que les plus illustres. Grâce à l'IA, l'apprentissage du béarnais devient accessible à toutes les générations, et en particulier aux jeunes, souvent exposés à des discours uniformisateurs. C'est une manière de leur offrir un accès direct, fiable et vivant à leur patrimoine linguistique.

En appel à la découverte, l'Institut Béarnais invite chacun à consulter la vidéo d'annonce de cette avancée, disponible en épinglé sur sa page Facebook et sur le compte Instagram : <https://ledicobearnaïs.fr/>. L'occasion de voir concrètement comment le numérique peut servir la transmission d'une langue identitaire millénaire.

Pierre Bidau,
Président de l'Institut Béarnais et Gascon

Navarre : le royaume perdu

Sangüesa est aujourd'hui une ville d'environ 5 300 habitants située dans la province de Navarre, sur les rives du *río Aragón*.

La Sangüesa primitive se dressait sur un monticule, aujourd'hui occupé par la ville de Rocafort. La création d'un nouveau noyau de population dans la plaine, Sangüesa *la Nueva*, est une décision d'Alphonse le Batailleur, roi de Pampelune et d'Aragon, au début du XII^e siècle. Il était en effet important pour le royaume de disposer d'une ville importante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle venant du Somport.

Au n°56 de la *calle Major*, une maison du XV^e siècle portant le nom de « *palacio de los Sebastianes* » appartenait à la noble famille des Sebastianes, riches commerçants locaux et argentiers des rois de Navarre.



Au niveau du premier étage, un cartouche attire l'attention :



© Ayuntamiento de Sangüesa / Zangoza



EN ESTA CASA NACIO

ENRIQUE DE ALBRET

25.4.1503 - 25.5.1555

HIJO DE LOS REYES DE NAVARRA

D JUAN Y D^a CATALINA

PERDIO EL REYNO PERO NO

EL AMOR DE LOS NAVARROS

En français :

DANS CETTE MAISON NAQUIT

HENRI D'ALBRET

25.4.1503 - 25.5.1555

FILS DES ROIS DE NAVARRA

JEAN ET CATHERINE

IL PERDIT LE ROYAUME MAIS PAS

L'AMOUR DES NAVARRAIS

Pour comprendre qui sont ces personnages, remontons dans le temps et transportons-nous au château de Pau, le 30 janvier 1483.

François Phœbus, roi de Navarre, duc de Nemours, de Montblanc, de Candie, de Penafiel, comte de Foix, seigneur du Béarn, comte de Bigorre et de Ribagorza, vicomte de Castelbon, de Marsan, de Nébouzan, de Gabardan, seigneur de la cité de Balaguer et pair de France, etc... vient de mourir.

Il est le premier seigneur souverain de Béarn à avoir été couronné roi de Navarre et il n'aura régné que 14 mois.

Il avait à peine 16 ans et disparaît sans descendance.

La veille de sa mort il a rédigé un testament par lequel il fait de sa sœur Catherine l'héritière du royaume de Navarre et de toutes ses possessions.

Catherine a 13 ans.

Elle prête serment devant les États de Béarn réunis à Pau et est reconnue comme reine par les Cortes de Navarre.

Pour assurer la continuité dynastique, il faut marier Catherine.

Les Rois Catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille proposent leur fils, l'infant Don Juan. Ce mariage aurait conduit à l'annexion pacifique de la Navarre aux royaumes d'Aragon et de Castille.

Avant de mourir le 30 août 1483, le roi de France Louis XI persuade sa sœur Madeleine de France, mère de Catherine, de ne pas accepter cette proposition qui aurait installé la monarchie ibérique au nord des Pyrénées.

Les Beaujeu qui gouvernent au nom de Charles VIII (il a 13 ans) proposent Jean d'Albret, fils du riche et puissant Alain d'Albret.

La famille d'Albret contrôle les vicomtés de Maremne, Tartas, Dax, l'essentiel du Bazadais et de l'Agenais, ainsi que le Périgord et la vicomté de Limoges.

Après mûre réflexion, les États de Béarn réunis à Pau le 16 février 1484, choisissent Jean d'Albret.

Catherine et Jean se retrouvent à la tête d'un vaste espace territorial englobant pratiquement tout le Sud-Ouest de la France allant de Limoges à Pau, à l'exception du Bordelais et de la côte bayonnaise, ainsi que du pays de Foix et ses annexes et du royaume de Navarre.

Ceci range la Navarre dans le camp français face à la Castille.

Le mariage est célébré à Orthez le 14 juin 1484. Madeleine de France exerce la régence.

Mais déjà les nuages s'amoncellent : Jean de Foix, vicomte de Narbonne et oncle de Catherine conteste la succession de François Phœbus en s'appuyant sur la loi salique qui pourtant n'a jamais été appliquée ni au Béarn ni à la Navarre. Le nouveau roi de France Charles VIII soutient en partie les prétentions de Jean de Foix, afin d'éviter que Catherine et Jean ne deviennent trop puissants.

Jean de Foix fomenté une agitation en Béarn et en Bigorre et essaie de faire empoisonner Catherine. Le conseil royal français, saisi d'une plainte de Jean de Foix, confie aux États de Béarn le soin de désigner l'héritier légitime, ce qui est pour le Béarn l'occasion de réaffirmer son indépendance.

Le 5 octobre 1484, Catherine est confirmée dans ses droits.

Jean de Foix soulève alors une partie du Pays de Foix et trouve en Béarn un appui de la part de l'aristocratie baronniale locale.

La Navarre est quant à elle en proie à une guerre civile opposant les familles de Beaumont et de Gramont, d'origine française.

Seule l'intervention de Ferdinand le Catholique permet de réconcilier, en apparence, les deux parties rivales (traité de Pau du 8 février 1485), au prix de lourdes concessions.

Jean et Catherine ne seront couronnés à Pampelune qu'en janvier 1494.

Charles VIII meurt en 1498. Le nouveau roi de France Louis XII poursuit les guerres d'Italie engagées par son prédécesseur, dont le but est de faire valoir ce qu'ils estiment être leur droit héréditaire sur le royaume de Naples.

Dans son entreprise, Louis XII peut s'appuyer sur l'incomparable talent de manœuvrier de son neveu Gaston de Foix, général de ses armées en Italie et héritier des prétentions de son père Jean (mort en 1500) à la succession des Foix-Béarn.

En Béarn, la guerre civile se rallume. Le baron de Coarraze se rend coupable de nombreuses exactions. Il est condamné à mort par contumace par la justice béarnaise, son château est incendié et ses biens confisqués. Il interjette appel auprès du Parlement de Toulouse.

Les magistrats toulousains enregistrent l'appel car ils estiment que le Béarn ayant fait partie du duché de Gascogne et les rois de France étant devenus ducs de Gascogne, le Béarn est une terre vassale.

De nouveau, la souveraineté du Béarn est remise en question.

Le 10 janvier 1508, le Parlement de Toulouse casse le jugement contre le baron de Coarraze et condamne Catherine et Jean à le dédommager et à reconstruire son château. De plus les magistrats toulousains exigent que les rois de Navarre reconnaissent le Béarn comme terre vassale du duché de Gascogne. Ceux-ci refusent et le 10 janvier 1510 le Parlement de Toulouse prononce la confiscation du Béarn au profit du roi de France.

Cependant, la menace des rois de Navarre de s'allier à la Castille, la mort de Gaston de Foix à Ravenne en 1512 et les difficultés de Louis XII en Italie – où il fait face à la Sainte-Ligue, alliance animée par le pape Jules II comprenant la plupart des États italiens ainsi que la double monarchie de Castille et d'Aragon – contraignent le roi de France à accepter la nomination d'un tribunal d'arbitrage installé à Blois.

Le 15 juillet 1512, après de longs travaux et sous la pression de Louis XII, le tribunal rend un verdict politique : le jugement du Parlement de Toulouse est cassé pour incompétence. En contrepartie Catherine et Jean s'engagent à interdire l'accès aux cols pyrénéens aux troupes venant de Castille ou d'Aragon.

Ce jugement sauve la souveraineté du Béarn mais il range les rois de Navarre dans le camp du roi de France.

Dans le cadre de la Sainte-Ligue, Ferdinand se prépare à envahir le royaume de France en marchant sur Bayonne. Estimant que pour cela il doit passer par la Navarre, il en demande l'autorisation à Catherine et Jean. Ceux-ci refusent et, le 21 juillet 1512, les troupes castillanes commandées par le duc d'Albe pénètrent en Navarre et le 24 elles entrent dans Pampelune, soutenues par une partie des Navarrais.

Jean et Catherine doivent s'enfuir précipitamment. Jean tente en vain de résister, d'abord à Sangüesa puis à Roncal. Mais le duc d'Albe force Roncevaux et Saint-Jean-Pied-de-Port est occupé.

La famille de Navarre se retranche dans Sauveterre. C'est là que les rois de Navarre apprennent les termes de la bulle papale « Pastor ille caelestis » : considérant qu'ils sont des alliés de Louis XII, le pape Jules II y prononce leur excommunication et livre leurs biens aux premiers occupants.

Ferdinand prend le titre de roi de Navarre en septembre 1512. L'accord de Blois avait sauvé la souveraineté du Béarn mais entraîné la perte de la Navarre.

Ni Jean ni Catherine ni leurs successeurs – dont leur fils Henri, père de Jeanne d'Albret et grand-père du *noùste Enric* – ne se résolurent à l'accepter.

Mais ceci est une autre histoire.

• JMD



Henri d'Albret, roi de Navarre (1503-1555)

© GrandPalaisRmn (Domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojeda

Ouvrages consultés :

- *La Principauté de Béarn*, Pierre Tucoc-Chala et Christian Desplat, Société Nouvelle d'Éditions Régionales et de Diffusion, Pau, 1980
- *Lorsque les Seigneurs de Béarn régnaient sur la Navarre*, Denis Labau, Editions COVEDI, 1994
- *Petite Histoire du Béarn*, Pierre Tucoc-Chala, Princi Negue Editor, 2000
- *Petite Histoire des vicomtes qui ont fait le Béarn*, Pierre Berneteix, Éditions des Régionalismes (PyréMonde), 2012

Yan Dupouy

Debis primat aus Yocs Flouraus 2025

Ù téms a, cade loc qu'abè soun tros de lanes. Qu'èren coumunaus ou de cadû, més pertout que s'en y troubabe. N'ère pas ço de mèy boû entaus mouyéns de l'epoque. L'èrbe e lou roumén que bienèn mièlhè s'ous pausats qui touts e soegnaben coum û papè à musique.

Que-m soubiéni de quoan èri dròlle, quoan anaben enta Pau, dap lou car de Laporte enta ha las coéntes, sus tout lou lounc dou caminau, que passaben mayemén au miéy de las lanes, dap soûnque quàuquès cams tribalhats de quoan en quoan. Qu'ère d'epoque.

Cade endrèt qu'abè lous soûs « touyas » oun anaben coupa lou soûstre enta ha lou palhat dou bestia. N'ère pas questioû d'emplega la palhe entau héms, si poudèn ha dou ménch. Que serbiben tabé de pechadé au bestia, quoan hasè plouyè, enta nou pas esgoarra lous prats.

Sus ma coumune, que y abè tabé de granes lanes, coumunaus, ci disèn, e que m'èy estat dit que lou moûndè qui n'abèn pas de grans endréts qu'anaben ha pêche las baques sus aquères largances oun touts lous petits troupèths e-s mesclaben p'ou die. Qu'èren soubèn lous dròlles qui hasèn la courbade d'ana surbelha lou bestia. Més nou-ns abeyabe qu'à miéyes permou que-s poudèn amusa touts amasses. Que-s paréch qu'èy atau que lous yoéns d'aquéth téms aprenèn à dansa « mouchicou » tout en bèth canta-u.

Si nou cau pas regreta de nou pas débè ana ha pêche, qu'èy lhèu doumadyè que la tradicioû de dansa mouchicou e-s sie pergude héns lou même téms. Goardém espoèr que l'abièné e sàpi arrebiscoula ço de qui tan beroy ère.

La mode de coupa lou soûstre que s'èy tabé pergude més n'èy pas de dòu ha. N'ère pas ûe mèndrè coénte de l'ana coupa dap lou dalhot, ha lous abastoûs enta qu'estoûsse méy aysit à carga. Més qu'ère d'epoque enta abé û palhat à boû coundè.

Més tout qu'a ûe fî.

Lou bestia, per labéts, que subi ûe empourténte ataqe de tuberculose. Enta-n prèné partit e tira lou mau qu'estou proupousat de ha û gran amenadyamén de las estables. Qu'estoun aydats enta la cause e arrés n'y pergoun. Que betoèn lou sòu enta recupera lou lichèr qui ne coula pas méy sus las parguies tout en bèth esparagna hère de palhat Lou soûstre ne hasou pas méy rèyte.

Héns lou même téms que bedoun la biengude dou milhoc americâ.

Aquèsti qu'ère mèy roubùstè que lous oûrdis dou loc e qu'assegurabe mèy de rendamén. Drin à drins tout lou moûndè qu'y prengou gous e lou milhoc americâ que counqueri lou pèys.

P'ou même moumén, que bim arriba de nabèths « paysâs », lou cap plé d'agrounomie, qui pensaben que las lanes qui s'estenèn à pèrte de biste e poudouren trouba û boû interès dap lou milhoc.

Que prengoun lou risquè de recupera aquères tèrres en loucacioû qui nat ne boulè. Û cop eschartigades e drin assanides aquères tèrres que-s muchèn esta û casau entau nabèth milhoc biengut de l'âte part de la ma.

La teorie qu'abè hèyt las probes. Lou rèbè e debiencou realitat, las lanes hicades en culture e coumbienèn parfeytamén entaus besougns de la plante.

Lou messadyè que passa plâ !

Tabé lous coumunaus de lanes de las coumunes besîes qui èren abandonades qu'estoun recuperades per estranyès. Toutes qu'estoun eschartigades, coumunaus ou particuliers, dap lou téms tout que subi lou même sort, lous touyas qu'abèn biscut !

Lous buldozèrs e rotavators aboun à l'epoque û gran succès e que coumbienèn plâ enta d'aquéth tribalh de treyteyadyè.

Que-m soubièn encoère, quoan èrem dròlles, per curiousè, en s'entourna de l'escole, oun abèm dat û tour enta ana bédè û chantiè de desfrichamén ci disèn à l'epoque. Qu'ère riàlè de bédè aquères atrunes, darriga quàuquès càssous, nibela terrès e bareyta toute la perisse apielade despuch la noéyt dous téms.

Dap lou téms, lou pèys qu'a cambiat d'imadyè. Oéy ne s'y bét pas mèy de granes lanes de brane més de grans cams de milhocs qui hèn autan plâ lou lasé dou moûndè. L'estiu lou pèys qu'èy tout apelhat de bért, en place dou brun qui liubraben las lanes d'atèts cops.

Que m'èy estat dat de counèche û d'aquéth persounadyès qui abèn enterprés aquère abenture. Qu'ère arribat soûnque dap lous soûs bras. Qu'ère engeniur agricole e qu'y credè, més qu'abouabe qu'abè passat mantûs ans abans de-s gagna la bioque.

Més que l'a serbit d'esta cabourrut e de persequi lou soû rèbè. N'ère pas aganit sus la cause e que sabè partadya. Qu'abè hicat sus pè û groupe de recèrque de paysâs dou loc, acoumpagnats per û tecniçièn de la crampe d'agriculture enta amelioura lou loue sort.

Que cau disè que û téms a, per las anades 60 à 70, que y abou coundicioûs de recolte dificiles, anades de seguida, e qu'esgoarrèn hère las tèrres en bèth amassa lou milhoc, au pun de ha bacha lou rendamén de mieytat en certéns parsàs. D'aquéth téms, qu'amassaben lou milhoc ûe arrue au cop, dap materièl pesan e que prestibe hère. Més qu'ère lou prêts enta rentra la recolte, ne-s poudè pas méy ha à pugn. Oéy nou pòdin coumpara, oun passen dap oéyt arrues au cop e dap manicles caussades de làrye e qui passen pertout e toustém, bèth téms ou plouye.

Ta-n tourna au passat, lous qui s'en pòden plàgne que seran lhèu lous cassàyrès permou que las lanes qu'èren lou recàtte dou gibie e dous auyàmis qui-us balhabe quàuquès aucupacioûs. Més n'èy pas tout perdu, permou qu'au die de oéy, lous sanglas que sàben bién ha lou yas héns lous milhoucas.

Enta-n tourna au milhoc americà, que cau disè qu'èy estat ûe reboulucioû de durade pùchque oéy encoère qu'èy la culture qui aucupe lou méy de place capbath lou pèys e perqué pas capbath lou moûnde.

Que cau disè que pése hère héns l'escounoumie dou coégn. Dou paysà qui-u samie au marchan qui-u croumpe e qui-u tourne béne enta de multiples usàdyès, quon de moûnde e bibèn dap lou proufiéyt dou milhoc e tan mièlhe per tous.

Entaus paysàs qui-u samien, lou proufiéyt n'èy pas lou même enta tous. Las tèrres dou departamén n'an pas toutes lous mêmes atouts. Lou milhoc qu'èy ûe culture d'estiu qui a besougn d'aygue. De qu'en y a qu'en lou n'aporten. Més n'at cau pas ha à cop d'arrousoèr e que cau abé ûe boune houn enta y poudé pusa.

Las bièlhes lanes qu'an tèrre mùble de pregoun e que permétin au milhoc de planta las arradits de pregoun enta trouba l'umou de debath.

Nou cau pas regreta lou passat. Las lanes qu'an biscut. Lou milhoc qui qualifien d'« or yàune » qu'aucupe plâ lou terrî. Ûe seguida qui n'a pas pergut au chànye.

À plâ disè n'èy pas biscut lou téms de las lanes...

Que-m soubiéni de quon, p'ou tour de noûstè, lous paysàs e biraben lous touyas dap lou braban desfounsur, qui abèn croumpat en coumû, atelat à très pas de boéus, que biraben, chic à chic, quàuquès tros de lanes, enta

agrandi lous endréts e coum n'abèn pas méy besougn de soûstrè entau palhat dou bestia.

Que-m rapèli tabé, oun lèu arroun, ço de méy beroy dous coumunas dou noûstè pèys de tèrres, qu'estoun eschartigats e lougats aus paysàs dou loc. D'aquéth téms que y abè encoère prou de moûnde entad embrassa tout. Ço qui demourabe de méy lè que s'embrouchiguè e lou téms que passa.

Que-m soubiéni encoère, quon méy tar, estat arribat à la mayrie, abé bis las brouchiques qui m'espudiben. Coum d'àuçes coumunes, que-ns hiquèm à reboesa. Ûe plantacioû de boès que raporte chic permou que planten entaus arré-hilhs, més que raporte toutû hère méy que las sègues qui, éres, e poussen pertout, chéns nat soégn, més n'en abém pas nade rèyte.

Que cau recounèche que dap lou téms, tout qu'eboulue, tout que chanye.

La mecanisacioû qu'èy estat û prougrès chéns mesure. Qu'a miat hère d'aysiè entau tribalh à brasse, més n'at a pas tout asseurat.

Qu'èy loégn lou téms oun calè yùgne abans de parti arrascla. E abans de poudè yùgne que calè maseda.

Tout que coumençabe, anades abans, oun apariaben dus betèths goarruts. Û cop crestats qu'atendèn que hasoussèn la badude enta-us hica au yû oun calè d'abort qu'aprengoussèn à marcha amasses abans d'esta hicats à ço de méy aysit. Més qu'èren deya batiats lou Boét e lou Martí e, chic à chic, qu'arribaben

at ha tout, segui l'endic à la bouts dou mèstè ou à las guides.

Que calè abé counsoumat û bèth capitau de paciènce abans d'esta au pugn.

Que cau disè que aco n'ère pas chéns risquès. Que m'èy estat dit que lou mé papa en maseda û pa de braus, p'ous abé bouluts atela drin trop lèu au roullèt, per mau escadènce, que-s hasou passa dessus per l'atelàdyè e que s'en sourti, dap chance, dap quàuquès costes de coupades e hort de mascadures. N'at èy pas bis, permou qu'èri droullot, més que-m soubiéni d'abé bis û cousî, demoura à noûstè quàuquè téms enta biène pourta ayude héns la famille. La souldaritat que marchabe même d'aquère epoche.

Que sèy que n'èy pas lou soul à abé biscut quàuquès desaguis per aquéths apprentissàdyès.



Arroun, û cop masedats, que y ère lou serbici e lou capitau quon benèn lous boéus, si abèn prés soégn de prepara la relhèbe.

E que cau disè tabé que lous utis, au die de oéy, que costen ca. Enta-us amourti qu'en cau ha de méy en méy, e toustém de méy. Més ad aquéth yoc, lous paysàs que s'esclarèchen. Per you qu'èy de dòu ha. Més qu'an bién lou drèt de pouède bibè de plâ coum lous auts.

Ne-s cau pas desbroumba que soun lous paysàs qui p'ou loue tribalh e hournèchen la hartère dou moundè. Malurousamén tout lou moundè n'en a pas counciènce héns lou noustè pèys de sapiéns ! Que sèy tabé que ço qui ne poudém pas prouduise, qu'at hèn biéne d'aulhous, même si n'èy pas toustém autan sâ coum ço qui-s hè per aci.

Quon passam à taule, qu'en cau accepta lou prêts, qu'at hèn bién enta tout !

Paysàs n'en y a pas nat de trop. L'abiéne qu'èy lous yoéns, més que-s soun esclarits. En lous encouradyan qu'asseguram doumâ. Que-us cau sabé mucha lou camî chéns bèth lous coumdamna. Mesfidat-pe de l'agriculture en foto permou ne bau pas tout disè !

E coum at abè escribit l'amic, lou Raymoun Lacoumbe, héns lou soû libè :

Nat pèys chéns nat paysâ !

• Yan Dupouy

ENVIE D'APPRENDRE LE GASCON ET LE BÉARNAIS?

**L'IBG PROPOSE UN COURS EN LIGNE
POUR GRANDS DÉBUTANTS**

La progression pédagogique se fera
à partir de chansons essentiellement.

Le cours aura lieu le jeudi de 19 h à 21 h.



**pour de plus amples renseignements :
06 10 23 82 17**

Debis primat aus Yocs Flouraus 2025

Qu'abèt entenut parla dous ausèths de Sén François d'Assise... Més yaméy dous gats de Sènte Ursule ! Que-p at bau counta.

Ûe bràbe hémne de Nousty – chéns d'esta trop amoureuse de la gatoalhe – que m'a couhessat qu'abè soubén gats qui bienèn atrassa-s à loue. Qu'entraben e que mascalhoben la maysoû.

– *Û téms que ba, ci-m digou, més tout die, e tout lou die e la noéyt ! Aco nou ba pas. Trop qu'èy trop !*

D'oun bienèn ? De l'âte part dou camî ! E que-n y abè toustém méy. Que hasèn coum lous arrats ou lous lapis e las murguètes, que pénsi que nou y abè pas trop de mourtalitat « infantile ».

De harte qui-n ère, la noustè hemnote, que cercabe quin calè ha enta-us tira dou puchèu. Oh ! Nou troubè pas trop bistè... Més û die que trebuquè û bidoû blu qui hasè empath e qui nou serbibe pas ad arré. Qu'èy soubén atau qu'arriben las idées. Pensat à la poume qui cayou sus...

Que hiquè lou bidoû à l'esgout de la canète ; e û bèth die qu'estou plé. E perqué nou pas se-n serbi enta nega lous gats ? Més que-us cau gaha ! E quin ha ? Qu'ère capbourrude... E si-m croumpâbi...

À l'escounut dou besiàdyè que s'en anè croumpa... ûe hajinére ! Bèth cop méy gran qu'ûe arratère, e, dap drin de ço qui plats ad aquères « bestiotes »... Qu'en gahè û tout sé...

Soûnquè hica la hajinére héns lou bidoû plé d'aygue... e gats que-n parechè ménch.

Més qu'en calè ha ? Palaheràyre, ne-n ère pas trop ! Que hasè paulhes à las mäs.

Pas lhèu balènte tapoc, més esberide d'idées ! Qu'acabè per trouba lou remèri. Que passabe tout matî, enta ana au soû tribalh, per Trespoéy. Soûnquè estanga-s daban Sènte Ursule e pausa lou sacot dou ou dous gats héns la grane tasure oun l'escole hique ço qui nou serbéch pas méy.

Bistè hèyt, à l'escounut, e noustè hemnote que s'en ba...

Si-n boulèt sabé méy, que l'at demanderat, més que y èt per ûe pause...

• Al-Bi

L'Osmine que sera abelhàyre

Lous gafèts de Lembéye *Debis primat aus Yocs Flouraus 2025*

A ço qui-m digou lou besî, lou nebout de la cousîe dou béu-pay qu'èy toustém estat û gouyat d'abiéne.

Desempuch maynat, lou curiosè naturau de l'Osmine que-u miabe à ha mantûes esperiènces qui n'agradaben pas toustém sa pay e sa may.

Atau û sé, l'Osmine qu'abè aubirat¹ de mia û esperimén de cousinè en ha minya fruts abarjes² de bère mustre e qui semblaben goustous, per malur causits sus û bruchou³ berimous⁴ més prudentamén essayats sus la soûe seroulète.

Après la purgue de l'estoumac, la maynadote que s'en tournè ta loue. Lou Iacinte e la Baseline que demandèn au reyén quin calè apadsa lou gouyat.

– « *L'Osmine qu'èy aniu⁵ e qu'a besougn û bouï emparadé⁶ enta eslouri* », ce-us respounou.

E puch daban lou mus estounat qui hasèn, que-us digou :

– « *Que-t èy û espernic⁷ qui-m fout lou basacle⁸, troubat-lou û esport qui l'estabanéch⁹ ou que souy you qui bau bàde hòu.* »

Lou Iacinte e la Baseline que debisèn lountéms, puch que descidèn de-u ha aprène de cabaliè. Aco qu'amuchabe mantûes qualitats.

– *En purmè, la bite au dehore que-u mataré¹⁰ drin la gnaque de l'Osmine n'ère pas chéns fî.*

– *E puch, amatiga¹¹ chibaus, que l'amucharé proû bistè lou respèc dut en û serbidou qui poudèrè foute per tèrre û mèstè drin trop biu.*

– *E à la fî, l'abantadyamén bertadè : l'Osmine, en dehore de l'escole, que demouraré surbelhat hore de la maysoû.*

L'aha qu'estou ûe escadude. L'Osmine qu'ère chibalè.

Que passa adayse las esprabes dous très purmès « galops ».

Quoan lou mounitou e-u proupousa d'esta alistat

au campionnat dous clubs de chibalèts¹², qu'accepta dap arséc. La Baseline qu'at hasou coumbiène au Iacinte, qui roumegabe¹³ en permou dous sos. Més que la dechè suivi lou dròlle, pùchque lou counours n'ère pas trop loègn, qu'ère prebis au haras de Tarbe.



Lou haras qu'èy û endrèt mirabelhous à besita, sustout quoan hè bèth e qu'ère yustè lou cas e l'Osmine que hasou suivi sa may de cap à las escuderies istourics qui achutaben¹⁴ lous chibaus de tribalh.

Que sauneyabe de mounta sus û d'aquéth hèch de mûscles eatau acabalat sus lou chibau de batsarre decap à l'emic dap lou sàbre, ou de herra chibaus d'ûe tone daban ûe amassade de mounde esmiraglat.

La Baseline qu'abou à-u rapela l'ore e que tournèn en courrè ta esta à tèms enta l'espradé¹⁵. L'Osmine que s'en tira dap aunou, que saluda lous yûdyès dap lou respèc qui coumbienè e puch que sauté dou chibalèt ta atènde lou classamén.

Tau coum éy la batsarre, lous counours chibalèts que soun de hère loungues tempourades d'abeyè¹⁶ coupades de bracs moumèns d'esbàrye¹⁷. Lou classamén ne-s hasè qu'à la fî, e coum l'Osmine ère passat dous purmès, de miralha las arroumiguès ne-u coenta que chic de tèms, en atènde que lous soûs amics àyèn acabat las loues esprabes.

L'Osmine que yurè à sa may de demoura déns lou bàrri¹⁸ paradé¹⁹, ço qui-u dechabe à puch prêts û dedzenat de yournaus à descoubri. Que parti dounc à l'escadence²⁰.

Lou Haras e lou soû parc qu'an méy de dus cèns ans. Daubûs àrbès que règuen aquéth àdyè, e l'Osmine qu'en alenga²¹ l'estudi. Que-s amassè û barrot enta truca lous trouns ta-us escourça²². Au ras dou cantè de la grane

¹ Aubira : imaginer.

² Abarje : sauvage.

³ Bruchoû : buisson.

⁴ Berimous : vénèux.

⁵ Aniu : actif.

⁶ Emparadé : garde-fou.

⁷ Espernic : toujours en mouvement.

⁸ Basacle : bazar.

⁹ Estabani : calmer de fatigue.

¹⁰ Mata : mater.

¹¹ Amatiga : calmer.

¹² Chibalèt : petit cheval.

¹³ Roumega : ruminer.

¹⁴ Achuta : mettre à l'abri.

¹⁵ Espradé : essai, épreuve.

¹⁶ Abeyè : ennui.

¹⁷ Esbàrye : frayer, épouvante.

¹⁸ Bàrri : espace clos.

¹⁹ Paradé : bouclier.

²⁰ Escadence : aventure, découverte.

²¹ Alenga : commencer.

²² Escourça : écorcer.

tralhe, que trouba ûe cassoure traucade d'ûe henèrcle drin au dessus deu soû cap.

B'ère curious tout aco ! L'Osmín que s'apressè e que lugarnè dap atencioû. Ûe danse estrànyę que-s y hasè. Per broulhots²³, abélhes ou à labéts brèspes, qu'entraben e que sourtiben en ûe passatère²⁴ hort coentade. Nat ne-s abisabe de l'Osmín.

Atrebit²⁵ que hiquè l'aurélhe au ras de la came, que pensè d'entèny ûe brounitère.

La henude qu'ère trop haute ta que poudoussè bédę ço qui s'y passabe. Que calè essaya quàuqu'arré. Quilhat sus las puntas dous pès que hica, à plaserines lou barrot héns lou trauc. Que-u sembla que lou brut que crechè. Encouradyat, que trucaha drin méy, e en effèyt, la brounide que praba. Alabéts, que segouti lou barrot dap nèrbi.

La brounitère que hasou place au bourroum²⁶, ententan que l'Osmín, tout countén, que-s y tournabe.

Qu'abè hide d'apera lou moûndę quon û eschàmi esmaliciat chiscla dou tronc e ûe grelasse²⁷ d'auyàmis que-u hissè.

L'Osmín que decha cadę lou soû barrot e qu'escourrou decap à la tralhe²⁸, doun sourtibe ûe cabalière noubicie, au pas sus û chibalét tout calmot. L'animau que-s cabra, yetan à tèrre la soûe chibalière, qui dap û yemit brac e-s lhebè d'û saut e s'escapè à l'acès à grans crits, ententan qui lou chibau dou soû coustat de cabrades en culhebéts, miabe l'ènic au plâ miéy dou tralh.

Quàsi de tire, miéye-doudzène de cabaliès qu'estoun desarçounats e lous chibaus que-s esparisclèn de touts coustats. D'atęs arrapats²⁹ aus péus de las loues mountures enhouliades, braulhaben³⁰ de terrou de cap aus espectatous estarramousits³¹.

Lous anilhéts que-s mesclaben à la magagne³² en ahiscan³³, en mème téms, atacans e atacats.

Las barralhes³⁴ que-s destournaben, seguides p'ous cabaliès desemparats.

Lous paréns lèu apitats, ne coumprenèben pas arré, que-s abourrin³⁵ de cap à la maynadère, abans de hoéyę cadû soun tour daban l'ataque. Déns û birat de mâ, las tribunes que-s boeytèn e la yurade, tout aunou pergut, que hoeyou aus quoatę pès. Lous poumpiès espantats qu'essayaben d'amatiga l'esbàryę³⁶ tout en gulan de nou pas crida ni courrę més tout en parti au gran galop éths tabé.

En û pugnat de segoundes ne y abou pas méy ni councours, ni cabaliès, ni espectatous. L'atacade que-s acabè autan misteriousamén coum abè alangat³⁷. En effèyt ne y abou pas goàyrę de doumau. Quàques desalougades³⁸ e escherbigadures³⁹ qu'estoun trousserades.

Las hissades qu'estoun riàles, e û abelhè dou parsà que banta la bertut ataysante⁴⁰ de la piche, cause ayside à trouba quon se gahe la pòu.

Lou méy toucat qu'ère de segu l'Osmín qui estou miat chéns proucès dinq' à l'espitau enta ûe chacade de méy. Que dabe péne⁴¹ de-u recounéçę dap lou soû mus tout eslat.

L'eslasou⁴² que-u clucabe lous oélhs e ne poudè pas méy barra las soûes manotes de tan qui èren desfourmades. Lous soûs esplics mequeyans que poudèn ha pensa à û cap perdut⁴³.

Més n'ère pas aco, lou mèdyę, pensan que lous purmès soégns hasèn proû d'esfèyt, que l'alarga⁴⁴ proû bìstę e que-u tournè à sa may dap û abis qui la tesiquè⁴⁵.

« *Ce m'a dit* », que digou au Iacinte, « *que l'Osmín e supourtabe hère plâ lou berim de ménotères*⁴⁶ » e que poudè proufeyta de la soûe nabère celebratat enta debièny û gran abelhàyrę⁴⁷.

• Lous gaféts de Lembéye

²³ Broulhot : à broulhs = à foison.

²⁴ Passatère : passer et repasser.

²⁵ Atrebit : intrépide.

²⁶ Bourroum : grondement.

²⁷ Grellasse : importante averse de grêle.

²⁸ Tralhe : piste (ici de course des chevaux).

²⁹ Arrapa : arrapa-s = s'accrocher.

³⁰ Braulha : braillement.

³¹ Estarramousit : effrayé.

³² Magagne : trouble / grabuge.

³³ Ahisca : exciter.

³⁴ Barralhe : clôture, ici haies du parcours.

³⁵ Abourri : lancer ; ici = s'élancer.

³⁶ Esbàryę : effroi.

³⁷ Alanga : action brusque.

³⁸ Desalougade : luxation, entorse.

³⁹ Escherbic : entorse suite à une chute.

⁴⁰ Ataysante : apaisante, calmante.

⁴¹ Dabe péne : avec des difficultés.

⁴² Esclasou : enflure.

⁴³ Cap perdut : dément.

⁴⁴ Alargade : mise en liberté.

⁴⁵ Tesica : inquiéter.

⁴⁶ Ménotère : contraction de hyménoptère (ordre d'insectes).

⁴⁷ Abelhàyrę : apiculteur.

« L'important, ce n'est pas la destination, mais le voyage en lui-même. » nous dit Robert Louis Stevenson, grand écrivain voyageur. Une citation qui pourrait aujourd'hui sembler singulière dans un monde qui gomme les distances, comprime le temps, prône la vitesse... et où seuls comptent le lieu que l'on quitte et celui qui nous attend. Pourtant, il reste des chemins qui valent la peine d'être parcourus pour eux seuls, d'où qu'ils viennent, où qu'ils mènent. Le chemin qui relie Ossau à Tena est de ceux-là. Ce trait d'union haut perché entre Béarn et Aragon fait bien plus qu'enjamber nos chères Pyrénées, il nous éveille à la marche du temps, à l'histoire des hommes d'ici, de leurs montagnes et du monde bien avant eux. Et dans cette lente épopée, au pas du pèlerin de Saint Jacques, il nous révèle, à travers des paysages grandioses, une nouvelle vision du Beau.

Notre périple commence à Laruns, sur le chemin de Saint-Jacques. C'est autour de ce chemin que naissent le royaume du Béarn et ses liens étroits avec l'Aragon, au temps de Talèse et de Gaston IV le Croisé. L'historien Pierre de Marca l'écrivait déjà au XVII^e siècle : « Ici naît son âme au milieu des cirques colorés, des cascades qui grondent et des torrents qui déferlent ! » À main gauche, voici les Eaux-Bonnes, creuset du thermalisme en vallée d'Ossau sous l'impulsion de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Droit devant se découpent les premières crêtes et on s'imagine déjà, quelque part sur fond d'azur, le pic du Midi d'Ossau, ce géant d'andésite sacré plus haut volcan d'Europe continentale. Avec leurs cols et leurs sommets à graver, leurs eaux thermales réputées, leurs paysages grandioses, ces lieux avaient tout pour attirer des touristes épris de bon air, des poètes aventureux, des escaladeurs d'élite... et marquer dès 1900 les débuts du Pyrénéisme.



Montons au hameau de Gabas... et reprenons notre souffle devant sa chapelle. Erigée en 1121 sur les vœux de Gaston IV, elle a vu son style roman remodelé au fil des temps vers une architecture romano-gothique et arbore de magnifiques vitraux où se mêlent la colombe, la coquille jacquaire, le bâton du pèlerin... Toujours debout après 900 ans, elle est toute petite, la chapelle de Gabas, mais c'est la plus ancienne de tout le Béarn ! Juste après Gabas, là où se rejoignent les eaux vives des gaves de Bious et du Brousset, nous entamons notre marche vers le lac de Fabrèges. Là nous attendent déjà les amateurs d'aventure panoramique, prêts à embarquer en télécabine vers le célèbre train d'Artouste qui trace sa voie étroite à 2 000 m d'altitude.



Longeons encore un moment le gave du Brousset au creux du vallon : nous entrons peu à peu dans le royaume des bergers. Bouleaux, chênes et frênes laissent peu à peu la place aux sapins, aux mélèzes et à de vastes prairies rases semées de rochers. La faune y est discrète mais bien présente : l'ours, le lynx, l'isard, le coq de bruyère (grand tétras) ou encore le desman, le rat-trompette endémique des Pyrénées... Songeons qu'il y a 7 000 ans, les premiers pasteurs semi-nomades menaient déjà leurs troupeaux sur ces sentiers de rocaïlle vers les prairies d'altitude, initiant une longue tradition de pastoralisme ossalois.

Prochaine étape : le col de Peyrelue, notre point de passage vers l'Espagne. Vaches et moutons paissent tranquillement à l'estive, avec pour seuls gardiens quelques chiens de berger et l'immense solitude de ce vallon-frontière. À 2 215 m d'altitude, nous voici à mi-chemin entre nos deux vallées-miroir : Ossau la béarnaise et Tena l'aragonaise. Au loin, le Pic du Midi d'Ossau, qu'on dirait coiffé d'une mitre de pierre, semble poser un regard attendri sur l'Anayet, son jumeau espagnol. Et qu'il se sent humble et minuscule, le marcheur, lorsqu'il lève les yeux vers ces colosses de pierre, gardien des lieux depuis 40 millions d'années. Est-ce la fatigue ou l'ivresse des cimes ? On croit entendre les échos du « Acqueras montagnas » béarnais rebondir entre les sommets dominant le col.

Faisons quelques pas vers le sud : l'Aragon nous tend les bras. À nous, Tena : nous voici espagnols ! En contrebas s'étire déjà la station de Aramón Formigal Panticosa, la plus grande d'Espagne : une référence pyrénéenne pour les skieurs « alpins ». C'est aussi le « camp de base » des randonneurs qui partent à l'assaut de l'Anayet ou du magnifique lac d'altitude de Respomuso. Sous le massif acéré de la Peña Foratata, nous rejoignons l'un des villages typiques des Pyrénées aragonaises : Sallent de Gállego. Nichée au bord du lac artificiel de Lanuza dans un site naturel de toute beauté, il est le premier à fêter chaque 5 août la *Virgen de las Nieves* (Vierge des Neiges), juste avant Formigal et Hoz de Jaca, plus avant dans le val de Tena.



Mais comment évoquer les beautés de Sallent sans parler du village abandonné de Lanuza ? Avec la construction du barrage en 1975, il était promis à être noyé dans les eaux du río Gállego. Cinq années plus tard, on annonce que seules quelques maisons seront immergées... et que les terres expropriées peuvent être rendues. Village miraculé et aujourd'hui en partie réhabilité, Lanuza accueille chaque année le festival *Pirineo Sur* avec une scène flottante où les danses folkloriques et musiques du monde exaltent la destinée contrariée et peu commune de ces lieux.

Poursuivons notre incursion dans le val de Tena et sa ribambelle de villages pittoresques : Escarilla, Sandiniés, Tramacastilla de Tena... jusqu'au parc de Lacuniacha et sa riante et luxuriante forêt. Ici s'ébattent en semi-liberté les loups, bisons, ours, cerfs, rennes... L'image même d'un paradis perdu en plein cœur des montagnes aragonaises. Mais déjà, l'ermitage légendaire de Santa Elena nous appelle. Perché au-dessus de sa gorge, ce lieu sacré revendique des origines perdues dans le temps. L'une d'elle évoque que la patronne de la Vallée de Tena, Hélène de Constantinople, persécutée par les infidèles, aurait trouvé refuge dans une grotte, non loin du sanctuaire construit bien plus tard en 1221 par Jacques 1^{er} d'Aragon. Et que dire de ces deux dolmens préhistoriques, dressés en chambre funéraires non loin de là ? Ils témoignent d'une présence humaine et d'us sacrés datant de plus de 5 000 ans. Rien d'étonnant qu'à chaque Pentecôte, les fidèles de la vallée se retrouvent en pèlerinage à Santa Elena, portant avec ferveur les croix de leurs villages.

Nous voici arrivés à Biescas, petit village traditionnel qui nous ouvre la voie vers les joyaux du Serrablo : une route des églises composée de petits édifices religieux de style mozarabe et préroman. À Gavín, Orós Bajo, Oliván, San Juan de Busa, Lárrede... Ils témoignent des architectures apparues dès le X^e siècle, au temps des communautés chrétiennes sous domination islamique, puis au XI^e siècle au début du royaume d'Aragon.

Notre périple entre vallée Ossau et vallée de Tena prend fin. Et l'on voudrait rebrousser chemin pour remonter le temps, revivre à nouveau ces instants de grâce saupoudrés entre Béarn et Aragon. Et le faire plus tranquillement encore pour mieux s'imprégner de la magie de ces montagnes, de ces vallées, de ces pincées de murailles et de lauzes où tant



d'époques cohabitent. Et revivre encore ces moments de contemplation, d'introspection, prendre du recul sur les hauteurs et s'oublier soi-même dans la nature immense. Éloge du voyage, de la lenteur, du temps qui se dissout dans les grands espaces, du parcours du Beau qui a lui seul vaut toutes les destinations... C'est avant tout cela le chemin entre Ossau et Tena. Qu'on nous le garde à jamais en l'empruntant toujours !

Lou cowboy à la pelère

Lou Tisouquè – Jean Hourticq
Debis primat aus Yocs Flouraus 2025

Dis-me, Mariouline, quoau éy la méy grane hèste de l'anade ?

- La pelère, moussu curè !
- N'éy pas au catechisme qui as après aco !
- Obé ! Sabét, moussu curè, quoan n'y a pas que pumes de tèrre e arrè qué !...

À cops qu'arribabe que lous maynats, û boucî de pâ à la mâ en atèndè la seguide, la mama que disè « hica-t'y lou dit dessus ! »

Ûe bèrre crouste de pâ fretade d'alh e untade de grèche d'auque e drin de sau qu'aberé hèyt plasé, més las auques n'èren pas encoère à enguèsera !

Que-s passabe drin après cap d'an. Qu'ère la periode oun las toupîes e soun boèytes, que hasè rèyte de tua lou porc e las auques ta poude passa l'an. Que calè abiénè-s'en tap lous besîs ta nou pas causi lou medich die tad aquère coènte. Coum ère ûe grane hèste, tontons, tantines e cousîs que recebèn l'embit. Que calè tabé causi la boune lûe.

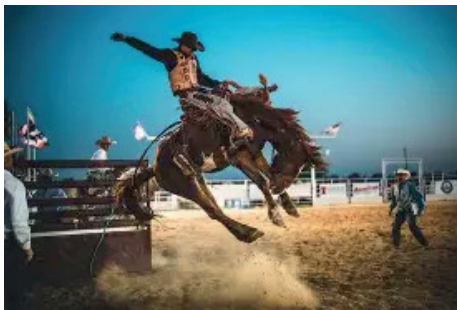
Lous dròlles qu'aberén boulut la semmane à quoàte diyaus e embita lous de la traque. Louisoû qu'abou aquère chance. Lou porc, û cop sannat e beroy neteyat dous pès au cap, l'escanadou, abans de-u pène à l'escala, qu'ou hé ûe brèque au houns dou bête ta liga la pus. Louisoû, atenciounat qu'espiahe.

- Belhèu, garçoû, qu'aberés û coutèth ta coupa la ficèle ?
- Obé ! E qu'éy tout nau, ce-u respounou fièr coum Artaban !

L'atè que gahe lou coutèth que l'enfonce hén la pus e que noude. Lou maynat, escamussat, que s'en ba en courrè disè-t à sa may. « Nou ploures pas que bam trouba-u e que l'aberas autan beroy qu'abans ! »

Qu'arribabe tabé que lous màyes nou-s hasè pas degreu de proufita d'aquères amassades ta hourni quàuque escarni. Û matî de boune ore, arroun esdeyoat, cadû qu'ère à la place coumbiengude. Lou mète que dit au baylèt :

- « Gahe la corde ta l'estaca à la pate de deban en cas d'ûe abourride dou porc en sourti dou courtilh. »



Lou téms que passabe, lou porc que rougnabe e per fî, la porte ubèrte, que sourti abourrit chéns nade corde ta-u retiène. Lous purmès en place ne poudoun pas agripa-u per las aurèlles ou la coude. À l'endarrè lou màyrè, purmè besî de l'endrèt, qu'atendè la seguide ta ayuda à neteya lou bête, dap ûgn-àutè amatur dou tribalh finit,

que debisaben. L'enyami qu'arribè coum ûe fusée sus lou màyrè qui, de comes escamarlades, e-s troubè cabaliè à l'embès, destournat coum au pèys dous cowboys e que fini espaternat hén û hanguè.

Qu'abou à s'en tourna ta-s cambia las hardes.

E la pelère n'abè pas coumençat ! La daune, la tarrisse prèste ta para la sanc, qu'abou à amistousa lou porc de cap au courtilh en demanda aus òmis de-s sourti dou puchèu. Arroun aquère benaléye lou repèch de la seguide que-s passè coum calè tap bourit, roustit, més chéns sauce de pedoulhs ! La benaléye dou matî qu'abè hèyt pèrde téms à las cousinères !...

En fî de serade, à l'ore de parti ta case, lou cascador dou matî que digou à l'amassade :

« que bau cerca à trouba û aequipemén de pelère ta esta d'esquualh ta gn-àutè an, û gran chapèu e botes de cabaliè. Qu'espèri qu'û méy adrèt que tienera la corde coum cau ! »

• Lou Tisouquè – Jean Hourticq

Tous droits réservés. Les auteurs des textes inédits, écrits en langue béarnaise, publiés dans la Lettre de l'Institut Béarnais et Gascon ou dans les livres édités par l'Institut Béarnais et Gascon, conscients de leur devoir de témoigner en faveur de leur culture authentique, déclarent s'opposer sans aucune limitation de durée et sans aucune exception, en France et à l'étranger, à toute transposition ou adaptation de leurs œuvres. Ils demandent, au vu du droit moral de l'auteur (art. L.121-1 et 2 du CPI), la préservation de la graphie ou orthographe choisie par l'auteur. Il en résulte que, même tombées dans le domaine public, leurs œuvres ne pourront être transposées totalement ou partiellement dans un système autre que celui choisi par son auteur, qu'elles aient été publiées sous leur nom ou sous un pseudonyme. Aucun de leurs ayants-droit n'est autorisé ultérieurement à revenir sur tout ou partie de cette interdiction.

Cet été, Monique Lescher nous a fait l'amitié d'inviter « l'escabot de Lembeye », dont elle fait partie, à visiter le pigeonnier dressé sur ses terres, restauré en 1998.

Voici son histoire :

I. Le bâtiment

Pierre Gaussens en a fait une description assez précise dans son ouvrage « Pigeonniers dans les Pyrénées-Atlantiques » :

Murs en pierres et galets, d'une épaisseur de 0,60 m

Hauteur de près de 7 m / Diamètre intérieur de 5 m

Une porte de 1,70 m x 0,75 m au Sud-Ouest

Le linteau porte la date de 1743, mais il s'agirait d'une reconstruction. Il serait mentionné dès les années 1650.

À l'extérieur on peut remarquer le larmier qui avait pour mission d'empêcher l'accès des prédateurs et d'éloigner l'eau de pluie des murs.

Les ouvertures permettant aux pigeons de rentrer se trouvaient au-dessus de ce larmier, soit par des lucarnes soit par le lanternon.

Une photo ancienne le montre avec 4 lucarnes mais elles avaient déjà disparu avant la dernière restauration.

À l'intérieur, on compte quelques 250 « boulins » qui constituaient les nids pour les couples de pigeons.

L'échelle qui permet d'atteindre ces boulins est une reconstitution, il ne restait rien de celle d'origine.

II. Pourquoi un pigeonnier ?

Les pigeons constituaient une source de nourriture et servaient aux échanges. De plus, on recueillait la « colombine » qui constituait un excellent engrais jusqu'au XIX^e siècle. Cette colombine figurait sur des contrats de vente et de mariage (elle pouvait être intégrée dans la dot). Le pigeonnier était souvent considéré comme la « pièce » qui rapportait le plus.

III. Qui pouvait disposer d'un pigeonnier ?

Au Moyen Âge, la construction d'un pigeonnier est réservée aux seigneurs sauf dans le Sud de la France. Ce privilège fut aboli en 1789. Les cahiers de doléances comportaient beaucoup de plaintes relatives aux dégâts commis sur les semis et les récoltes, des plaintes que l'on retrouve dans les cahiers de doléances en Béarn.



Cependant, dans le Sud de la France, les pigeonniers sont souvent plus petits car le nombre de boulins dépendait de la superficie du domaine (1 boudin par arpent de terre)

IV. Pourquoi un pigeonnier à Blachon

La possession d'un pigeonnier était donc un privilège. En Béarn et en Bigorre, ce privilège était accordé aux « abbayes laïques » (« abadies » en béarnais). Le principe de fondation était la création d'une paroisse par un seigneur voire un gros paysan et non par un religieux. L'abbé (« l'abat ») percevait la dîme dans cette paroisse et prenait en

charge l'entretien de l'église. Elles donnaient accès à la noblesse et conféraient à l'abbé des fonctions honorifiques notamment auprès du Parlement de Navarre. C'est le cas, ici, à Blachon.

Nombre de patronymes ont pour origine cette particularité du Béarn : Abadie, Labadie, Labadiole, Labat... La parcelle sur laquelle se trouve le pigeonnier est référencée sous le nom de Labadiole et la route qui la longe est le Chemin de Labadiole.

V. La restauration en 1998

Elle a été réalisée par Michel Majesté et son équipe avec le concours de la famille Lescher et avec l'accompagnement d'associations en charge de la préservation du patrimoine.

VI. Échelle et vieux outils

L'échelle est une reconstitution réalisée par Monsieur Lescher d'après ce qui peut être vu dans d'autres pigeonniers ronds. Elle illustre la manière d'accéder aux boulins. Au sol, quelques vieux outils représentent l'évolution de l'agriculture.

Les outils tractés étaient destinés au travail du sol dans les vignes. *Que de souvenirs et discussions n'ont-ils pas provoqués !*

Autre témoignage de l'histoire, des noms gravés sur les murs accompagnés de dates, la plus ancienne de 1779.

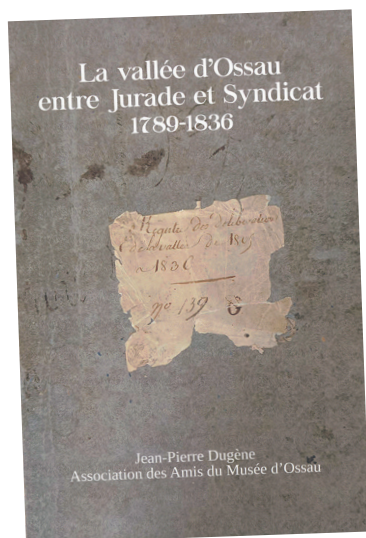
Qu'abém passat û hère beroy brèspè acabat per û hère bou brespè, û gran Mercès à tu Monique !

Ce fut une très belle après-midi, instructive et conviviale ! Un grand MERCI à Monique

La vallée d'Ossau

entre Jurade et Syndicat

1789-1936



Au cœur des Pyrénées, la vallée d'Ossau s'est dotée très tôt d'institutions originales pour gérer ses biens indivis, ses montagnes et ses équilibres communautaires. La Jurade, héritière d'une tradition pluriséculaire, fut pendant des siècles le véritable « parlement valléen », garant de la paix et de la justice locale, dépositaire d'archives précieuses conservées dans le coffre à trois clés du ségrari de Bielle.

Mais que se passe-t-il lorsque la Révolution de 1789 abolit la Jurade ? Longtemps, les historiens ont cru à un effacement, à un vide institutionnel et documentaire. Or, ce livre démontre qu'il n'en fut rien. La redécouverte d'un registre inédit, conservé à Bielle et transcrit par Jean-Pierre Dugène, vient combler une lacune majeure et restitue la voix des communautés entre 1790 et 1836.

Assemblée du Corps de la Vallée, commissions administratives, débats acharnés autour du Pont-Long, tensions financières et compromis politiques : la vie collective ne s'interrompt pas, elle se réinvente. En 1837, la création du Syndicat d'Ossau parachève cette transition et ouvre la voie à de nouvelles formes d'intercommunalité, dont la Communauté de communes actuelle prolonge l'héritage.

Pourtant, des zones d'ombre subsistent les délibérations relatives à l'attribution des cujalas (cabanes de montagne), aux modalités de partage des montagnes générales et à la gestion du Pont-Long restent à découvrir. Autant de maillons manquants qui invitent à poursuivre la recherche et nourrissent l'attente de nouvelles trouvailles archivistiques.

Cet ouvrage, enrichi de notices biographiques, d'un index analytique et de documents inédits, éclaire d'un jour neuf un moment charnière de l'histoire locale. Au fil des pages, se dessinent des figures marquantes, des luttes locales, mais aussi les connexions plus larges de l'Ossau avec Pau, le Pont-Long et les vallées voisines. Il s'adresse autant aux chercheurs qu'aux Ossalois curieux de leur passé, comme à ceux qui perpétuent les traditions pastorales.

En racontant comment une vallée sut transformer ses institutions sans rompre son lien profond à la terre et à la communauté, Entre Jurade et Syndicats est une leçon d'histoire et de résilience, qui éclaire le passé autant qu'elle inspire le présent.

• Mathilde Esquer, directrice du Musée d'Ossau

16 €



Venez nous retrouver !

- ▶ 17^e Salon du livre Pyrénéen de Bagnères-de-Bigorre les **3 et 4 octobre 2026**
Carré Py, 3 bis avenue du maquis de Payolle
- ▶ Journées du Livre d'Orthez le **10 octobre 2026**
Salle de la Moutète

Istoère bertadère

Paul, landés badut au pèys de la brane, aperat *Petit Lanes*, qu'ère maridat au biladye e aquéth petit òmi que-n sourtibe de bérdes e pas matures... Paysâ e maquignoû qu'abè la lèngue plâ penude e que-n abè besougn ta marcandeya e banta las soûes bèsties, miades à pè au marcat d'Arzac.

Que las béy encoère plâ arruades, estacades à la barre de hè de la place dou Marcadiu, à l'array dou sou, lou péu lusèn e estrilhat. La soûe especialitat qu'ère las bimes e lous braus blouns de las Pirenées. Aquéths, goalharts e baléns, û cop dressats, que serbiben au paysâ taus tribalhs de la tèrre... Oéy, lous tracturs qu'an prés la relhèbe. Tourném à l'istoère dou Paul.

Qu'ère partit de gran matî, loégn de case, ta coupa touyes ta ha lou palhat au bestia.

Aquéth your d'ibèr, l'escurade que cayt de d'ore, que-s'en tourne fatigat après abé hèyt û centenat d'abastoûs qui poudera carca s'ou bros dap bayauls e arrodes de hè. Lou téms qu'èy brumacous, ta ha méy bistè que coupe court à trubès lous sendès qui counèchè. Las sègues qu'an poussat, chéns ha atencioû, en espia las aulhes sus lou penén de la Pèyre Blanque¹, qu'enterbuque e pa-ta-pam que cayt héns lou hour à caussîe. Tan plâ que mau que-s'en sort à mitat nut, lou pantaloû que demoure héns lou hour.

Qu'èy soubén coum aco, quon ne boulét pas esta bis que y a toustém quàuqu'û au puchèu. Lou besî qui goardabe las baques que l'espiabe camina, tout du cop lou Paul qu'a desparechut. Au cap d'û moumén que béyt arriba û fantome plapat de blanc, chéns pantaloûs e la camise ligade s'ous youlhs dap ûe punte ta apriga l'entér coéche.

- *Que t'èy arribat ?*
- *Que souy cadut héns lou hour à caussîe e que me-n souy bis las sèt crouts ta me-n sourti. À force d'arpatèya, lou pantaloû qu'èy demourat dehéns. Urousamén qu'èy troubat ûe punte ta liga la camise. Toutû que souy souladyat, que counéchi quàuqu'û qui ba esta countén !*
- *E qui doun ?*
- *La mie hémne, n'aura pas à laba lou pantaloû !*

Àutès-cops, à las pelères, au bistro, à las espelouquères, à la hèste, aquêtes istoèrotes que hesèn passa lou téms. Oéy toutes aquères amassades qu'an desparechut... Que cau ha bistè e médech ne counèchè pas lou purmè besî !

• *Pèy de Couloumère* – Pierre Pédeger

Transmettre la langue Béarnaise et la faire vivre...

Le 31 janvier 2026, après avoir contacté quelques locuteurs béarnophones dans le Cœur du Béarn, j'ai ouvert une *batalère* à Navarrenx. Dix à douze participants de tous âges y assistent régulièrement. Avec plaisir, ils découvrent – pour certains – et abordent l'histoire, la lecture, l'écriture et l'usage de la langue béarnaise. Cela les rend fiers de retrouver leurs racines et de faire partie d'une communauté. Cela leur donne envie de l'utiliser dans leurs échanges avec les aînés, résidents en EHPAD ou bénéficiant d'un accompagnement à domicile, mais aussi dans la création et la pratique de la culture béarnaise : chants, danses, narrations, théâtre, *cantères*...

J'ai découvert qu'il existait à Navarrenx une antenne de l'association *Biarn Toustém*, dont le siège est fixé à Oloron-Sainte-Marie. Elle n'a plus d'activité, mais son existence juridique est maintenue. Un ancien adhérent, Joseph Miqueu, spécialiste d'histoire locale, m'a transmis une pièce de théâtre intitulée *Quoan apari la libertat*, écrite pour célébrer les 700 ans de la bastide de Navarrenx. Cette pièce n'a pas encore été jouée.

Lors de la dernière séance de la *batalère*, le 1^{er} juillet dernier, j'ai présenté cette pièce aux participants et leur ai soumis l'idée de la jouer, afin de créer un lien concret entre notre apprentissage de la langue et son usage effectif. Cette œuvre doit être jouée en soirée, en plein air, dans une ambiance de fête du XIV^e siècle, avec la contribution de jeux, de chants et de danses d'époque. Elle met en lumière l'acquisition d'un début de liberté par les serfs.

Le projet de jouer cette pièce de théâtre à Navarrenx en 2027 est retenu. L'association Le CHAr et celle des Bastides 64, en fonction de leurs activités respectives, proposent d'y participer. Le projet est évolutif et ouvert à toutes les associations culturelles béarnaises qui souhaiteraient se joindre à cette initiative. Une réunion ouverte aux parties prenantes de l'histoire et de la culture béarnaises se tiendra courant septembre 2026 pour en définir le contenu et engager sa mise en œuvre.

Contact : ibg.secretariat@orange.fr
ou 06 71 79 57 12

¹ Pèyre Blanque : Lieu-dit accidenté ou avec les bœufs et la charrette on allait chercher les pierres pour faire la chaux.

Apprendre le béarnais avec l'Institut Béarnais et Gascon

Lieux, jours et heures des séances

LEMBEYE	Association Diapason, 23 rue des Pelhans à Lembeye Confirmés / Débutants = 1 jeudi sur 2 Locuteurs confirmés reprise le jeudi 10 septembre à 20 h 30 Locuteurs débutants reprise le jeudi 26 septembre à 18 h Renseignements : 06 71 58 46 44 ou lors du Forum des associations de Lembeye le 5 septembre
GAROS	Lundi à 15 h (tous niveaux) reprise le lundi 28 septembre (à confirmer) Renseignements : 06 73 43 02 77
NAVARRENNX	Début des cours le 9 septembre, de 16 h à 18 h Salle annexe à la mairie - Renseignements : 06 71 79 57 12
NAY	Début des cours les 10 et 11 septembre (suivant le niveau) avec l'association Parla Beroy de Nay Renseignements : 06 98 83 15 20 ou lors du Forum des associations de Nay le 5 septembre
PAU	MJC du Laü, 81 avenue du Loup Lundi : locuteurs confirmés à 18 h 30 Mardi : locuteurs peu expérimentés à 18 h 30 Mercredi : débutants (sans aucune expérience) à 18 h Renseignements : 06 22 11 67 43
PONTACQ	Groupe scolaire Simone Veil, salle des associations (près de la bibliothèque) Tous niveaux le vendredi à 17 h 30 Renseignements : 06 65 41 92 33
PARIS	Maison de la Nouvelle Aquitaine, 21 rue des Pyramides, 75001 Paris Les mardis de 19 h à 21 h. Renseignements : 06 10 23 82 17

Les municipalités ou les associations qui veulent organiser des séances de lectures en béarnais peuvent contacter l'Institut Béarnais et Gascon qui fournira bénévolement les textes - Tél 06 22 11 67 43

BULLETIN D'ADHÉSION - ANNÉE 2027

À découper ou recopier et à retourner à l'INSTITUT BÉARNAIS ET GASCON
MJC du Laü – 81, av. du Loup, 64000 PAU ibg.secretariat@orange.fr - 06 22 11 67 43

NOM : **Ci-joint un chèque d'adhésion de 20 €**
Prénom : Membre bienfaiteur :€
Adresse :
Code postal : Commune :
Tél. : Courriel :